

RECONSTRUCTION LITTÉRALE ET TRANSFORMATIONS ANALOGIQUES

Anton C. Capitel

Anton Capitel examine et établit une discussion critique sur la difficulté à intervenir sur les monuments du passé. Il ne recommande la reconstruction à l'identique, qu'elle soit scientifique ou idéale, que dans le cas de chefs-d'œuvre architecturaux. Cependant dans de nombreuses situations, il propose d'envisager une restauration analogique, c'est à dire moderne mais dont les principes génériques sont puisés dans l'architecture à laquelle elle doit se greffer. Plusieurs exemples d'architectes fameux comme Auguste Perret et Antonio Gaudí illustrent le propos et enfin des exemples espagnols contemporains parmi lesquels deux ont été menés par l'agence d'architecture de Anton Capitel. Anton Capitel est architecte, critique et professeur à l'école d'architecture de l'Université polytechnique de Madrid.

Anton Capitel examines and establishes a critical discussion on the difficulty of intervening on monuments from the past. He recommends identical reconstruction, whether it be scientific or ideal, only in the case of architectural masterpieces. Yet in many situations, he proposes to consider an anological restoration, that is to say, modern, but whose generic principles are derived from architecture on which it has to be grafted. Several examples by famous architects like Auguste Perret and Antonio Gaudí illustrate this idea, as well as some contemporary Spanish examples among which two have been carried out by the architectural agency of Anton Capitel. Anton Capitel is an architect, critic and professor at the school of Architecture of the Polytechnic University of Madrid.

Je prétends exposer ici un discours critique autour des différentes significations du concept de "reconstruction" et l'illustrer en examinant des œuvres concrètes.

En premier lieu, je m'attacherai à la distinction entre la reconstruction à l'identique "idéale" et la reconstruction à l'identique que nous pouvons qualifier de "scientifique". La reconstruction "idéale", telle que l'a définie et menée Viollet-le-Duc, recherchait la forme parfaite, idéale, indépendamment du fait qu'elle fut ou non la forme ancienne, qu'elle ait ou non existée.

La reconstruction à l'identique que nous pouvons qualifier de scientifique est celle qui se base sur une véritable enquête historique capable de retrouver la forme ancienne, tout en étant

conscient des éléments qui resteront inconnus. La première idée, propre au XIX^e siècle, dépend en grande partie du talent d'historien de l'architecte, c'est en réalité une invention, un pastiche, bon ou mauvais. Sans dénigrer du tout cette possibilité, je vais m'appuyer sur la seconde qui, dans le cadre de la modernité, est celle qui nous intéresse et qui est aussi la plus à propos dans l'affaire qui nous réunit : la reconstruction du Parlement de Bretagne.

Pour reconstruire de façon identique, il est nécessaire d'avoir une bonne raison, voire une somme de bonnes raisons. Dans les Salines de Ledoux par exemple, le seul argument de la valeur historique et artistique de premier plan, semblait suffisante. Je

ne sais pas si ce fut une reconstruction "idéale" ou "scientifique", mais j'approuve ce qui a été fait. J'imagine qu'elle est de nature scientifique puisque des données suffisantes à sa réalisation étaient réunies.

Quelques cas de reconstructions littérales (à l'identique) moyennant des méthodes scientifiques en Espagne

Antécédents: les ruines de la guerre civile.

Les guerres fournissent les circonstances les plus évidentes pour manifester le besoin de reconstructions à l'identique du fait que l'on ajoute à la valeur artistique, une nécessité de récupération morale.

En Espagne, il y a eu énormément de reconstructions suite à la guerre civile, certaines d'entre elles "idéales" bonnes ou mauvaises, d'autres scientifiques. Parmi les plus édifiantes de ces dernières, la cathédrale d'Oviedo, chef-lieu des Asturies, et sa tour réalisée par l'architecte Luis Menéndez Pidal. Pour cette dernière, il a pu travailler à partir de nombreux relevés graphiques antérieurs et aussi, grâce à l'érection d'un grand échafaudage, il a pu étudier dans le moindre détail la tour endommagée. Il a dessiné la reconstruction "idéale" d'une première tour purement gothique, puis une autre, scientifique, de la tour véritable avec un corps renaissance que Gilde Anton lui avait ajouté. Il a opté pour la seconde solution.

Menendez Pidal a réalisé d'autres reconstructions scientifiques qualifiées comme, par exemple, celle du pont médiéval de Cangas de Onis, également dans les Asturies.

Reconstructions littérales (à l'identique) dans l'Espagne contemporaine

La reconstruction de l'architecture intérieure de la chapelle San Isidro à Madrid. Architecte Javier Vellès.

Récemment, Madrid a été la scène de la reconstruction d'une ruine de guerre. Il s'agit de l'intérieur de la grande chapelle baroque de San Isidro qui fut incendiée. Quelque temps auparavant, la reconstruction de la toiture et la décoration de la coupole avaient été effectuées. Il s'agit d'une reconstruction à l'identique, bien que quelque peu maladroite et faussement scientifique.

Dans les années 80, l'architecte Javier Vellès fut chargé de poursuivre la reconstruction de l'intérieur, c'est-à-dire, de restituer l'aspect initial. Pour cela, il accomplit un véritable travail de recherches.

La reconstruction compte trois parties. La première est le soubassement, qui en raison de sa hauteur, plus de deux mètres, se présente de façon indépendante et a été réalisé dans les mêmes marbres et matériaux précieux que par le passé. Pour le grand soubassement, c'est une œuvre "d'imitation" qui a été réalisée: emploi de revêtements en stuc avec intégration d'éléments anciens encore existants. Il s'agit d'une œuvre d'imita-

tion, car cette partie ne peut plus être touchée, ni vue de près comme c'est le cas pour le soubassement. La troisième partie a consisté en la peinture des reliefs de la voûte déjà reconstruite antérieurement. Elle fut exécutée selon une technique de peinture beaucoup plus légère, à l'eau, sans chercher l'imitation, puisqu'elle n'était destinée qu'à offrir un bon effet optique depuis le bas.

L'œuvre aboutit finalement à un échantillon de "portraits de l'histoire", un travail scénique véritablement qualifié. Il est difficile de dire si cette œuvre fut ou non opportune. Elle a été vraiment exceptionnelle, sa réalisation dépendait de la demande de l'Église, du public et des autorités. L'architecte ne savait pas s'il devait accepter la commande de reconstruction à l'identique, finalement il a accepté sachant que cela représentait pour lui une chance d'exercer scientifiquement, avec rigueur. De ce fait, il pouvait disposer d'une grande qualité technique et donc d'une grande qualité architecturale. Il a ainsi obtenu de nombreux prix dont le "Europa Nostra".

La consolidation et la reconstruction partielle du temple de Diane à Mérida

Architecte: Dionisio Hernández Gil.

À Mérida, chef-lieu d'Extremadura, anciennement cité de Emérita Augusta, capitale romaine de la Lusitanie, se dresse une vieille ruine du temple de Diane. C'est une ruine qui cache en son intérieur un petit palais du XVI^e siècle. De nombreuses personnes réclamaient sa reconstruction, le sol du temple ayant conservé beaucoup de pierres d'origine.

L'architecte Dionisio Hernández Gil en a été chargé et a proposé une reconstruction partielle et la conservation du palais. Avant cela, il avait dessiné le projet d'une reconstruction idéale, dont seule une partie était destinée à être réalisée. Il proposa tout d'abord de consolider les colonnes et d'opter pour une reconstruction minimale, juste suffisante pour inclure les éléments d'origine qui avaient été trouvés. Les éléments neufs nécessaires à cette tâche furent réalisés en roche artificielle. Ils présentent de ce fait une différence notable avec les anciens. Le cas présent étant un sujet qui se réfère à l'Antiquité Romaine, des critères extrêmement prudents ont été maintenus tant pour éviter le faux historique que pour conserver, malgré la présence du palais, l'histoire véritable du monument.

La reconstruction analogique

Deux exemples emblématiques de Gaudí et Perret

Nous nous sommes occupés jusqu'à présent de reconstructions littérales (à l'identique) réalisées avec des méthodes scientifiques. Aussi, il me semble nécessaire d'introduire ce que j'ai l'habitude d'appeler la "reconstruction analogique". Deux exemples peuvent illustrer cette manière de reconstruire. Le premier, c'est le travail effectué par Antonio Gaudí dans la cathédrale de Palma de Majorque.

Pour la réhabilitation du presbytère, il fallait concevoir des éléments nouveaux, une architecture nouvelle tout en recherchant une harmonie formelle avec le gothique, et une franche distinction entre l'ancien et le nouveau.

La seconde, c'est la reconstruction analogique par Auguste Perret de la couverture du clocher de l'église Saint-Vaury détruite par le feu. Il réalisa une nouvelle couverture selon une architecture qu'il avait déjà utilisée pour des églises neuves, en gardant une silhouette semblable. La nouvelle architecture est en harmonie avec l'ancienne et évite toute confusion.

Dans ces deux cas, il s'agit bien évidemment d'opérations de très grande qualité architecturale, qualité nécessaire pour entreprendre ce genre de reconstruction.

La reconstruction

de l'église Santa Cruz de Medina de Rioseco

Architecte José Ignacio Linazasoro.

À Médina de Rioseco, près de Valladolid, la voûte de pierre de la grande église de Santa Cruz du XVI^e siècle s'était effondrée au début des années 1980. On décida de recouvrir l'église afin de la préserver et de pouvoir l'utiliser puis on confia le travail à l'architecte José Ignacio Linazasoro.

La reconstruction à l'identique n'était pas recommandée, étant donné que la solution initiale s'était écroulée, bien que ce fut beaucoup plus tard. Les poussées latérales étaient très fortes, à cause des dimensions de la voûte. Une reconstruction identique à l'ancienne, mais selon une technique différente semblait fausser l'histoire en éliminant l'authenticité architecturale et matérielle du monument. L'architecte a donc proposé une reconstruction analogique très proche de l'identique. Il a édifié une couverture en lattes à double face, bois et métal, comme protection contre la pluie et pour retrouver l'espace intérieur d'origine. Certains murs et contreforts qui s'étaient également effondrés ont été reconstruits en brique selon une architecture analogique, elle aussi très proche de l'original, bien que les différences soient suffisantes pour distinguer le neuf de l'ancien et atteindre finalement une bonne harmonie.

L'achèvement de l'église

de Santa María la Real de Montserrat de Madrid

Architecte Antón C. Capitel et son équipe.

Dans mon propre travail, (conjointement à Antonio Rivière et Consuelo Martorell) le thème de la reconstruction analogique est apparu. Nous avons reçu la charge de la restauration globale de l'église de Montserrat à Madrid. C'est une restauration à caractère principalement technique qui a été pensée et réalisée surtout pour les façades principales et latérales ainsi que pour les couvertures, mais il nous a également été demandé de trouver une solution pour le mur arrière en très mauvais état et qui n'était qu'un élément provisoire pour pallier au fait que l'église n'avait jamais été achevée.

Cette église est très grande et ambitieuse, du genre "Gèsu de Vignola" à Rome, bien que d'un style plus tardif. On peut également la comparer à l'église du Val-de-Grâce de Mansart à Paris. Le projet initial comprenait trois nefs, une coupole centrale et quatre autres plus petites, cependant seules deux d'entre elles furent réalisées sans que l'on ne construise ni la grande, ni le reste du chœur de l'église. C'est pour cette raison que la nef fut fermée par un grand mur contre lequel un presbytère provisoire fut élevé qui, avec les années devint permanent. Ce mur était en si mauvais état matériellement et esthétiquement qu'il fallait absolument y remédier.

Nous l'avons imaginé comme une œuvre majeure, comme si on nous avait également passé la commande d'un nouveau presbytère, une grande chapelle neuve. Toutefois, là n'était pas le problème, mais permettait d'établir une hypothèse architecturale plus complète qui autorisait à réaliser la seule chose à faire : la consolidation et la réparation du grand mur extérieur. Ceci exigeait une transformation technique et figurative de sa superficie.

Ainsi, la nouvelle chapelle imaginaire a été conçue pour être placée entre les grands pilastres de la coupole non construite en occupant de cette façon son espace. Le mur fut traité à travers un langage constructif capable de résoudre les problèmes techniques et aussi d'exprimer l'état inachevé de l'église, tout ceci par des matériaux de finition et des revêtements. De cette façon, on peut comprendre les problèmes d'inachèvement de l'église et trouver une composition architecturale qui soit logique en elle-même. Les éléments et matériaux de la composition protègent et consolident les éléments anciens en évitant toute confusion entre le neuf et le vieux.

La transformation de ce mur fut effectuée et finalement on nous demanda aussi de construire la nouvelle chapelle envisagée uniquement comme hypothèse dans le projet. Le vieux presbytère était en mauvais état et n'avait que peu de valeur.

La nouvelle chapelle a été construite en brique pour la surface et en béton à l'intérieur. Par ces matériaux, on différenciait le traitement des parties appartenant à l'ancienne église ou à son projet, ces dernières étant toujours recouvertes de crépis même celles qui semblent être aussi en brique, puisqu'il s'agit là d'un revêtement traditionnel à Madrid, en "fausse-brique". Grâce à ces conventions à propos des revêtements, la composition s'explique d'elle-même : crépis lisse sur les parties qui appartiennent à ce qui devrait être à l'intérieur du temple, crépis de fausses-briques dans les parties qui apparaissent sectionnées ou cachées ; enfin les briques en surface pour l'œuvre qui n'appartient pas au plan originel de l'église, la nouvelle chapelle. L'intérieur de cette chapelle a du être décorée de façon trop conventionnelle à notre goût, à la manière "historiciste" afin de plaire aux prêtres et aux fidèles. Cependant, on peut la considérer comme une œuvre nouvelle qui ne se confond pas avec l'ancienne.

Le sauvetage des ruines de la façade de la fabrique royale de tissus à San Fernando de Henares

Architecte Anton Capitel et son équipe.

Il s'agit là d'un travail secondé par les architectes Consuelo Martorell et Mónica Alberola.

À San Fernando de Henares, près de Madrid, sont conservées les ruines de la façade principale d'une vieille fabrique du milieu du XVIII^e siècle qui a représenté le centre et l'origine de la ville, fondée par le roi Fernando VI. La municipalité, désireuse de récupérer la façade ainsi que le terrain de l'édifice a demandé à plusieurs équipes d'architectes, une étude visant la construction d'une mairie et de logements.

Pour notre part, nous avons proposé une construction analogique, bien qu'éloignée de l'original. Nous pensions qu'il était possible de faire une reconstruction moderne en récupérant les valeurs anciennes. Nous avons adopté le plan de la fabrique-palais. Il s'agit d'un bâtiment carré de 18 m de côté pour les corps de fabrique avec une grande cour centrale. Sur la façade principale, préservée en partie, on trouvait un corps central d'une plus grande profondeur.

Nous avons proposé de récupérer la cour pour en faire une nouvelle place, entourée de blocs de logements qui formeraient ainsi un nouveau carré, mais un carré ouvert afin que la cour se transforme en place. Pour réaliser une bonne liaison entre la place extérieure et la nouvelle, le corps de l'édifice est destiné à récupérer et à profiter des ruines de la façade pour que la nouvelle mairie possède une double entrée au sol de manière à pouvoir passer de place en place sous le bâtiment par la porte principale.

Le bâtiment se conçoit comme il a déjà été dit, comme une reconstruction analogique du corps principal du vieux palais. Les parties détruites de la façade sont reconstruites comme une sorte de mur ouvert qui ferme deux petites cours. Les façades latérales et arrières entièrement disparues sont reconstruites sous une forme moderne, mais selon une architecture qui espère trouver une bonne harmonie avec l'ensemble. À l'étage principal, nous avons placé une salle municipale dont la capacité permet de faire office de petit théâtre ou d'auditorium. Cette reconstruction analogique, éloignée de l'original, mais conservant son volume et son sens urbain, est adéquate dans ce cas, puisque la ruine ancienne a perdu toute mémoire de ce qu'elle fut.

La ville a ainsi retrouvé de nouveaux espaces extérieurs qui valorisent son passé et qui n'existaient plus. La reconstruction analogique est finalement meilleure que l'identique, car elle permet de construire une ville dont la valeur réelle est augmentée : on fait apparaître un espace public nouveau, une place entourée de logements, un endroit agréable à vivre.

Épilogue

Réflexions finales : les conditions d'une reconstruction.

Pour finir, j'aimerais préciser trois questions.

Si une reconstruction doit être faite parce qu'elle est commandée par différentes forces sociales munies de raisons suffisantes, la reconstruction à l'identique doit être faite seulement si la valeur architecturale et historique de l'édifice est vraiment importante. En temps normal, il s'agit de cas de disparitions récentes de grande valeur architecturale et urbaine, de monuments importants tant pour l'histoire de l'art que pour l'histoire du lieu.

Si, dans un cas contraire, l'édifice ne présente que peu d'intérêt, une reconstruction analogique est préférable. Nous avons vu à travers les exemples que ce genre de reconstruction peut osciller entre une version plus ou moins proche de l'original. C'est le cas particulier de chaque édifice, de sa valeur et de ses caractéristiques qui doivent orienter la reconstruction plus ou moins proche.

Ainsi, la reconstruction analogique peut être fidèle à certaines parties du monument original et différente pour d'autres. Si le projet est vraiment bon, nous pouvons obtenir un édifice semblable à l'ancien mais débarrassé de ses anciens problèmes. Vouloir à tout prix une reconstruction à l'identique n'est pas toujours raisonnable, car il est possible d'obtenir de magnifiques résultats sans pratiquer une fidélité absolue. Vouloir celle-ci coûte que coûte peut sembler trop fétichiste vis-à-vis du passé. Il est clair que, dans tous les cas, une grande qualité architecturale, technique et artistique est nécessaire.

L'approximation analogique, proche ou lointaine, exige la recherche d'une harmonie attractive et juste du point de vue architectural et artistique vis à vis de l'édifice ancien. La quête d'une nouvelle unité liée aux faits historiques, cela doit se travailler selon une architecture nouvelle, mais capable de s'intégrer parfaitement aux anciennes formes.

Je ne pense pas que l'union de formes modernes et anciennes en une espèce de collage soit du tout une solution. Non, je pense au contraire qu'il est nécessaire d'éviter en règle générale le "collage", l'opposition formelle entre ancien et moderne. Il faut trouver une nouvelle démarche, mais pas exactement "moderne" dans le sens où on l'emploie généralement. Une démarche nouvelle, capable de dialoguer avec l'histoire, de s'intégrer à l'ancien de façon naturelle, sans violence formelle, harmonieusement, dans l'unité. C'est un travail qualifié, savant, critique, mais possible. Dans ces conditions, je pense que dans la plupart des cas, la reconstruction analogique est la plus opportune, un "must". Le degré de l'analogie et la catégorie exacte de la nouvelle architecture dépendent de l'édifice.

En troisième lieu, je pense que le genre de reconstruction dépend aussi de la qualité qu'il est possible d'obtenir. Si en plus d'être opportune, nous pouvons véritablement faire une reconstruction à l'identique vraiment bonne, alors sans aucun doute

faisons-la, vraiment bonne. Mais il est fort possible pour de nombreuses raisons que nous ne soyons pas en mesure de faire une reconstruction à l'identique de très grande valeur. Il est très probable que nous ayons à faire une reconstruction partielle ou analogique justement parce que c'est le seul moyen d'atteindre une véritable qualité. Une qualité architecturale, technique, figurative, historique, archéologique, urbaine, etc. Une véritable qualité culturelle.

En fait, nous pouvons être confrontés à une reconstruction apparemment à l'identique, apparemment bonne mais qui trompe la bonne foi des gens, car en réalité elle ne l'est pas. Elle peut présenter une mise en scène plus ou moins acceptable, une décoration plus ou moins historique, mais cacher une misère intérieure, un manque d'authenticité architecturale historique ou matérielle. Une duperie en somme évidente pour les experts bien qu'elle puisse être acceptable pour le public. En fait, une perte de valeur.

De fait, la valeur culturelle est la meilleure preuve pour n'importe quelle démarche même lorsqu'on considère que cette affirmation est ambiguë et difficile à déterminer. La qualité de l'œuvre peut complètement orienter le problème. J'oserai même dire que pour prouver la qualité, il est nécessaire que la reconstruction cherche à obtenir une valeur encore plus élevée que celle de l'original. Je pense que ceci est possible dans de nombreux cas et que de quelque façon que ce soit, c'est un objectif optimum en tant que méthode, une ambition utile et opérante.

Anton C. Capitel

Décembre 1994



*Eglise Santa Maria la Real de Montserrat, Madrid,
avant restauration.*

